



Les comptes provisoires de l'agriculture aquitaine par catégorie d'exploitation

La hausse des coûts de production grève la valeur ajoutée

Le revenu moyen des exploitations agricoles professionnelles d'Aquitaine se replie de -4,8% en 2011 après avoir connu une très forte hausse en 2010 (+27%).

En 2011, la valeur de production de la ferme aquitaine dépasse les 5 milliards d'euros, niveau jamais atteint depuis dix ans. Cette reprise (+4%) s'explique par une meilleure valorisation des productions.

Cette embellie est toutefois annihilée par la progression des coûts de production. Les différentes hausses des prix de l'énergie, des engrais et de l'alimentation animale grèvent la valeur ajoutée de certaines filières. Aujourd'hui, les charges absorbent en moyenne les deux tiers de la valeur de la production.

En 2011, la viticulture retrouve des couleurs, les grandes cultures en légère baisse demeurent à des niveaux élevés, l'aviculture s'impose. A l'opposé, l'élevage, hors lait, peine, les producteurs de fruits et de légumes ont particulièrement souffert. Finalement, le revenu moyen triennal par unité de travail annuel non salarié 2011 s'élève à 17 200 euros, en progression de 5% par rapport à 2010, après trois années de baisses consécutives.

Jacky BONOTAUX
Alain IRIBARREN

Les faits marquants de 2011

La valeur de la production s'améliore

L'année 2011 marque le renchérissement de la valeur de la production de la ferme aquitaine. Elle dépasse pour la première fois depuis dix ans, la barre symbolique des 5 milliards d'euros. En progression de +4% sur un an (+192 millions d'euros), les évolutions de prix et de volume contribuent à parts égales à cette amélioration.

La viticulture conforte sa première place avec le tiers de la valeur de la production (1 655 millions d'euros). Progressant de 5% en valeur, elle précède la filière céréales (16% du total) qui enregistre la même évolution, restant à des niveaux élevés.

Nouveau venu sur le podium, en troisième position, avec +11% par rapport à 2010, l'aviculture confirme sa vitalité. Pesant pour le dixième de la valeur de la production, elle s'impose dans le paysage agricole aquitain reléguant la filière animale à la quatrième place. (quasi stable sur la période). La valeur de la production laitière se renchérit (+ 9%). En revanche, pour les fruits, l'année 2011 enregistre un recul marqué (-20%).

En partie absorbée par la hausse des coûts de production

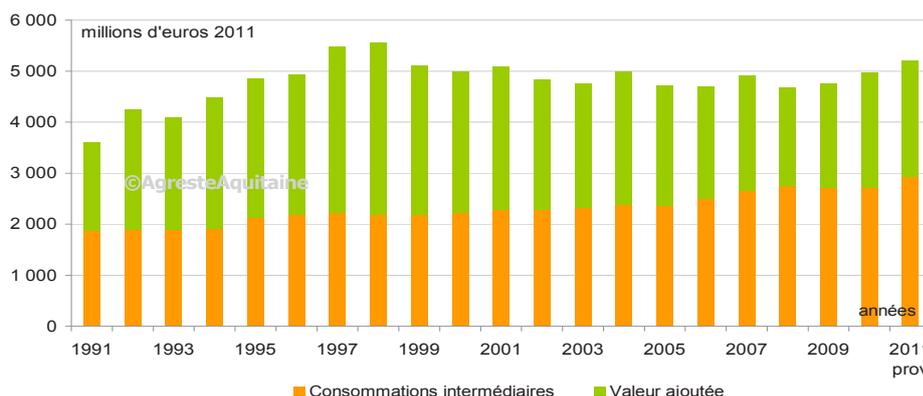
Cette embellie est intégralement remise en cause par la progression des coûts de production (+8% sur un an, soit 213 millions d'euros). Ressentie par l'ensemble des exploitations, à un degré divers, la facture énergétique s'alourdit. La flambée des matières premières continue d'affecter les filières d'élevage. A l'opposé, les filières végétales encaissent le renchérissement des engrais. Conséquence : si en 1990 les consommations intermédiaires représentaient la moitié de la valeur de la production, aujourd'hui elles en absorbent près des deux tiers.

Parallèlement, les exploitants agricoles compriment certains postes de dépenses. Ainsi, les charges financières restent stables en valeur. Celles de personnels se replient (-5%). Les exploitants agricoles d'Aquitaine empruntent et emploient moins.

Corollaire, la valeur ajoutée dégagée par la ferme aquitaine, dans un contexte économique global peu favorable, progresse de +0,9% sur un an. Toutefois, son partage au sein des différentes filières est loin d'être égalitaire.

Les coûts de production entament de plus en plus la valeur ajoutée

Évolution de la décomposition de la valeur de la production entre 1991 et 2011



Sources : SSP, RICA, Comptes par catégorie d'exploitation

Revenus en baisse, mais à relativiser en moyenne triennale

En Aquitaine, en 2011, après une nette amélioration en 2010, le résultat courant avant impôts (RCAI) par actif non salarié des moyennes et grandes exploitations se replie (-4,8% en euros courants). Toutefois, calculé en moyenne lissée sur 3 ans, ce revenu se redresse (+4,8%) par rapport à 2010. Cette évolution plus favorable ne permet pas pour autant au revenu de retrouver les niveaux moyens enregistrés entre 2006 et 2008, encore moins ceux des périodes antérieures.

Viticulture, vers un début d'amélioration?

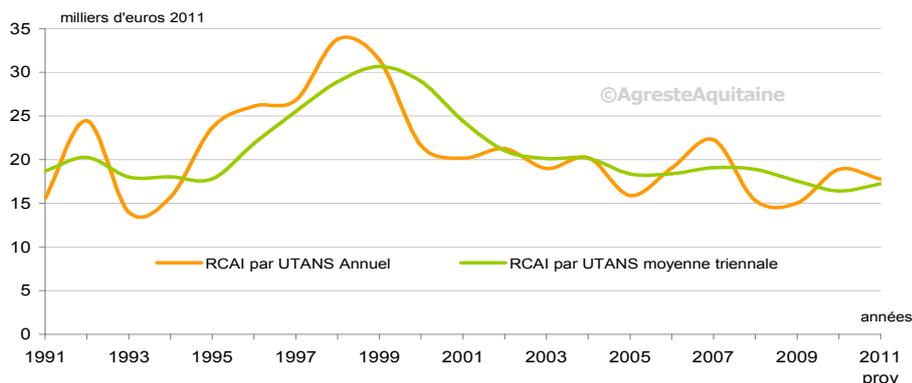
Après une année 2010 particulièrement difficile, la situation des vins d'Aquitaine en 2011 laisse entrevoir un début d'amélioration. Gironde et Pyrénées-Atlantiques progressent, la Dordogne reste stable ; en Lot-et-Garonne, on note une détérioration. Dans un contexte où la demande intérieure fléchit, la reprise des exportations entamée en 2010 se poursuit en 2011, sous l'effet de la poussée asiatique. Japon et Chine deviennent la première destination des vins aquitains à la fois en volume mais également en valeur.

Au niveau des exploitations, malgré une baisse des surfaces en vigne (-2%), la valeur de la production progresse (+4%). De meilleurs rendements (+2%), associés à une très légère reprise des prix (+2%) expliquent ce résultat. Côté dépenses, les charges d'approvisionnement et autres charges s'accroissent (+5%) mais de façon moins marquée que dans l'ensemble des autres filières (+13%). La baisse en volumes des consommations intermédiaires compense en partie la hausse des prix. Toutefois, ce renchérissement des charges est entièrement gommé par un moindre recours à la main-d'œuvre extérieure. En 2011, les charges de personnel se replient de -7%.

Dès lors, le revenu moyen par UTANS s'établit à 17 900 euros, en progression de +27% sur un an. Ce bon résultat est à relativiser : compte tenu de l'effondrement de l'année antérieure, en moyenne triennale, la progression est réelle mais bien plus modeste (+2,8%).

Des niveaux de revenu très bas

Évolution du Revenu Courant avant Impôts par Unité de travail non salarié (RCAI par UTANS) par exploitation en milliers d'euros



Sources : SSP, RICA, Comptes par catégorie d'exploitation

Même en légère baisse, 2011 reste une bonne année pour les grandes cultures

Le printemps, exceptionnellement sec et chaud, a contrarié les cultures d'hiver et de printemps. Les pluies importantes et fréquentes de la période estivale ont favorisé certaines cultures. La filière Grandes Cultures présente donc en 2011 des résultats très hétérogènes tant en volume qu'en prix.

Côté production de céréales, blé et orge sont à la peine (-20%) alors que le maïs, sous l'effet de meilleur rendement pour le non irrigué en raison de la climatologie, progresse de 13% en volume. Avec une bonne tenue du colza et du tournesol, surfaces (+10%) et rendements (+16%) progressent en oléagineux. A l'opposé, les protéagineux, culture marginale en Aquitaine, se rétractent de 30%. Côté prix, ces derniers se maintiennent aux niveaux élevés de 2010. Le maïs reste en Aquitaine quasi stable (-1%). La demande étant supérieure à l'offre, les prix se renchérisent pour le blé dur et l'orge (+20%).

En 2011 en grandes cultures, les charges d'approvisionnement augmentent en moyenne de 17% en valeur. La hausse des prix des engrais, amorcée en début d'année 2010 se répercute sur la campagne 2011 (+17%). Malgré une consommation stable, la hausse des prix des carburants alourdit la facture énergétique de +19%.

Les autres postes (semences, herbicides et insecticides) évoluent peu.

Depuis 2006, le revenu des exploitations professionnelles (moyennes et grandes) de grandes cultures est tributaire de la volatilité des prix des matières premières agricoles. En 2011, la hausse du coût des consommations intermédiaires étant supérieure à celle de la production en valeur, le résultat courant avant impôts (RCAI) des exploitations spécialisées grandes cultures s'établit à 27 600 euros en 2011. En cumul sur les trois dernières années, il demeure orienté à la hausse (+10% en 2011)

Situation contrastée pour les herbivores

A une valeur de production en hausse (+2%), induite par une augmentation des prix (+6%) compensant une baisse des volumes (-4%) correspond également une élévation des consommations intermédiaires. Cet accroissement des charges résulte de l'augmentation des prix pour l'alimentation animale.

Sous le poids de ces dernières, les exploitations spécialisées en bovins viande voient donc leur résultat courant avant impôts se replier en 2011 (-2%).

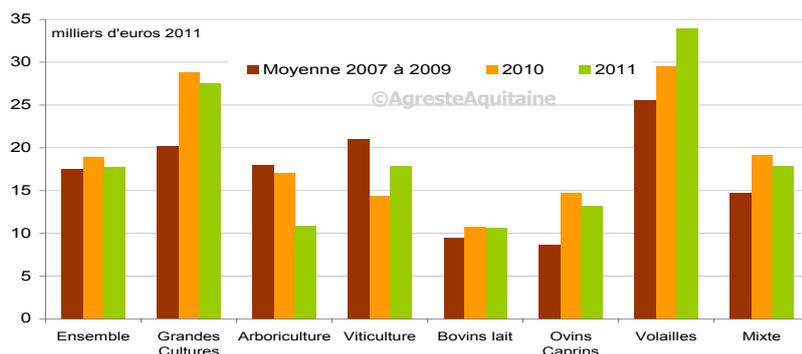
Avec près de 15 000 euros, mieux qu'en 2008 et 2009, il demeure d'un quart en deçà des années 2005-2007. Pour les producteurs ovins, les mêmes causes provoquent les mêmes effets.

Dans un secteur où les charges représentent 80% de la valeur de la production, avec 13 200 euros en 2011, le revenu décroît de -9%. S'il ne cesse de progresser en moyenne triennale, il demeure l'un des plus bas des filières d'Aquitaine.

Le revenu des exploitations laitières semble se stabiliser. Même si l'alimentation animale grève la valeur ajoutée, la reprise des prix du lait amorcée en avril 2010 s'est poursuivie en 2011. En moyenne sur l'année, le prix du lait de vache croît de 8%. Dans ce cadre, la collecte laitière progresse de 3%.

La volaille se démarque

Évolution du RCAI en milliers d'euros 2011



Sources : SSP, RICA, Comptes par catégorie d'exploitation

Mauvaise année pour les producteurs de fruits et légumes

Globalement, les productions de fruits et légumes ont pâti de maux identiques lors de l'année 2011. Des températures anormalement fraîches et une pluviométrie élevée n'ont pas incité aux traditionnelles consommations d'été.

Le resserrement des calendriers de production a soit limité la période de mise à disposition, soit entraîné des problèmes de concurrence entre les différentes provenances. La crise liée à la bactérie E-Coli a également pénalisé toutes les consommations en « cru », bien que leur responsabilité ait été écartée.

Dans ce contexte tendu, les niveaux de prix payés aux producteurs sont restés bas (-13% en légumes, -8% en fruits). Si pour les légumes, les volumes ont compensé ce repli (+17%), tel ne fut pas le cas pour les fruits (-14%). Au total, la valeur de la production légumière progresse de 3% ; celle des fruits se comprime d'un cinquième (-20%).

Là également, le renchérissement des prix de l'énergie pèse sur les coûts, notamment dans un secteur où nombre de productions s'effectuent sous abri.

Une moindre valorisation de la production, conjuguée au repli de la valeur ajoutée absorbée par des consommations intermédiaires en hausse, impacte fortement le revenu des producteurs de fruits et légumes. Régionalement comme nationalement, il est divisé par près de deux, ne dépassant pas les 10 000 euros annuels.

La volaille continue sa croissance

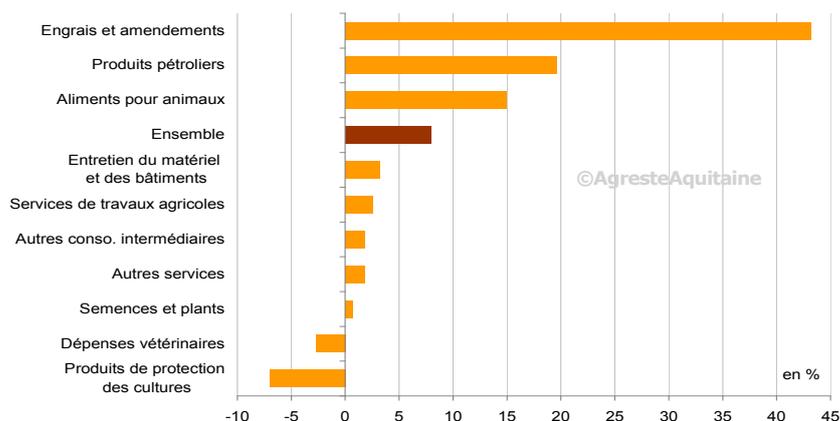
Pour la volaille, la valeur de la production progresse de 11%, essentiellement sous l'effet de la hausse des prix (+8%). Pour la production porcine, la valeur est en hausse de +10%, la baisse des volumes (-2%) est gommée par le renchérissement des prix (+12%).

Qu'ils soient achetés en dehors de la branche ou intra-consommés, les prix de l'alimentation animale s'accroissent, respectivement +17% et +13%.

Compte tenu de l'organisation de la filière, les producteurs de volailles de qualité arrivent aujourd'hui à répercuter la majeure partie de la hausse des coûts de production sur le produit final. Régionalement comme nationalement, cette surcharge n'a pas entraîné de baisse de revenu pour les exploitations avicoles. Celui-ci atteint au niveau national 32 100 euros en moyenne par actif non salarié, son meilleur niveau depuis le début des années 2000.

La dépense s'accroît de 43% en engrais et amendements

Évolution de la dépense de charges d'approvisionnements par poste entre 2010 et 2011



Sources : SSP, RICA, Comptes par catégorie d'exploitation

Des incertitudes pour les exploitations non spécialisées

En Aquitaine, les exploitations « mixtes » pratiquant de la culture, de l'élevage sans vraiment être spécialisées dans une orientation ont connu une année 2011 difficile.

Alors que la diversité permet en théorie de répartir les risques et d'amortir les aléas par des phénomènes de compensation entre cultures, 2011, comme les années antérieures, n'aura été qu'une addition d'augmentations de charges sans réelle contrepartie précédente ou à venir.

Pour ces exploitations, la hausse de prix des intrants alourdit leurs charges d'approvisionnement d'un cinquième. Ces dernières absorbent aujourd'hui près des

trois quarts de la valeur de la production. Cette situation ne fait qu'aggraver l'état de cette « filière ». Le revenu moyen se replie de -5%.

Entre 2000 et 2010, ce sont celles qui ont perdu le plus, à la fois en nombre d'exploitations mais surtout en surface.

Elles participent donc de façon majoritaire (60%) à la déprise agricole enregistrée en Aquitaine.

Ce sont celles également qui enregistrent concernant le taux de reprise, les plus mauvais scores. Moins d'un chef sur cinq de plus de 55 ans connaît son futur repreneur.

Une répétition de l'accumulation des hausses des coûts de production laisserait leur trésorerie exsangue et leur viabilité économique très incertaine.

Des évolutions départementales contrastées

L'évolution du résultat courant avant impôt par UTA non salarié pour les départements aquitains montre des situations contrastées en raison du poids des filières prépondérantes qui les composent.

Le revenu moyen girondin s'améliore en 2011 sous l'effet de l'amélioration de la situation viticole, après une baisse notoire en 2010. En hausse de 16%, il s'établit à 17 500 euros courants.

Relative stabilité dans les Landes (+0,5%), avec 24 700 euros, la bonne tenue de l'aviculture compense le léger repli des grandes cultures.

En baisse de -6%, avec 15 700 euros en 2011, le revenu moyen des exploitations pyrénéennes se replie, sous l'effet des hausses de charges dans la filière élevage, après une bonne année 2010 mais reste très supérieur à la période 2008-2009.

Plus marquée en Dordogne, la baisse de -10% résulte principalement du repli des exploitations mixtes, fortement représentées dans le département et de la baisse notable pour les orientations céréales et fruitières.

Avec 16 600 euros en 2011, le revenu des exploitations lot-et-garonnaises chute de -21% sur un an. La meilleure tenue du maïs ne compense pas la perte en blé, le repli notable en fruits (-25%) explique en grande partie ce recul.

Si en moyenne triennale (voir Chiffres et données), l'ensemble des départements aquitains enregistrent en 2011 une stabilité ou une hausse de leur revenu, il n'en demeure pas moins que le revenu aquitain (17 900 euros) demeure très en dessous de la moyenne nationale.

France entière, ce dernier s'établit à 32 500 euros en 2011.

Perspectives 2012

Toujours tirés par la hausse des produits pétroliers, les coûts de production augmentent encore. Les prix payés aux producteurs ne suivent pas. Si cette tendance perdure, l'année 2012 risque d'être difficile pour les producteurs, à des degrés variables selon les filières.

Une hausse des coûts de production souvent à deux chiffres...

On observe sur les 4 premiers mois de 2012, une augmentation de l'indice général des coûts de production (IPAMPA) de 2,4% par rapport à la même période de 2011, avec des disparités importantes selon les postes.

La hausse la plus marquée se porte sur le poste Énergie et lubrifiants (+11,2%) avec près de 14% sur le fioul domestique et le carburant. Les prix des engrais et amendements prennent 7,2%, avec plus de 10% sur l'urée et les engrais phosphatés. Le prix des produits de protection des cultures reste stable.

Les charges liées à l'alimentation des animaux reculent légèrement (-1,9%). Le coût des aliments pour les porcins, la volaille et les palmipèdes baissent globalement de 3%. L'aliment maïs est 10% moins onéreux qu'à fin avril 2011.

Ce qui est bien loin d'être la cas pour les prix payés aux producteurs

L'indice général des prix payés aux producteurs (IPPAP) reste stable sur les 4 premiers mois de 2012, comparé à la même période de 2011.

Les indices par poste restent très disparates. Seuls les postes Oeufs (+141% par rapport à avril 2011) et Semences et plants (+21,8% avec 28,1% de hausse sur les semences de céréales) se distinguent. Les céréales reculent de 13% (-17,2% pour le blé tendre, -9,8% pour le maïs), bien qu'à des cours rémunérateurs.

A cette période de l'année, sauf pour le blé tendre et l'orge pour lesquels on attend des volumes supérieurs à ceux de 2011 et qui compenseront cette baisse des cours, l'année « reste à faire » pour les autres filières.

Le poste Vins de qualité est en léger recul (-0,8%), recul plus marqué pour les vins de pays (-2,2%).

En ce qui concerne les animaux (+5,8%), ce sont les gros bovins qui progressent le plus (+11,8%) ; les veaux prennent 4%, les porcins (+6,8%), les ovins (+7,8%), les productions laitières (+3,4%) s'améliorent alors que l'on observe une légère baisse sur la volaille (-2,3%), avec un maintien (+0,6%) pour les poulets label. Les prix des légumes augmentent de 4,2% et ceux des fruits reculent de près de 7%.

Méthodologie

■ La notion de revenu de l'activité des entreprises agricoles retenue est celle utilisée traditionnellement dans le Rica : le résultat courant avant impôts (RCAI) par actif non salarié. Les évolutions sont calculées en termes réels en déflatant par l'indice de prix du produit intérieur brut (PIB). Dans le commentaire, on utilise indifféremment les termes « résultat courant avant impôts » et « revenu ».

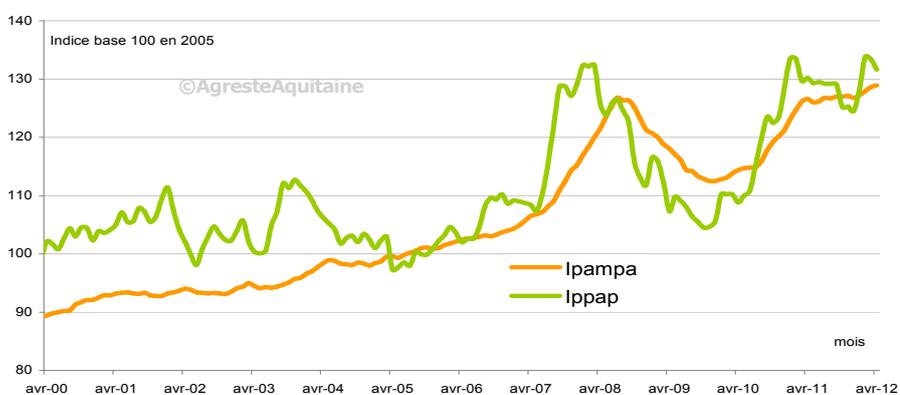
Les données annuelles concernant les revenus moyens par actif sont présentées en niveau exprimé en valeur 2011. Afin de restituer les évolutions annuelles dans des tendances de court terme, celles-ci sont calculées en moyenne glissante sur trois ans. Les évolutions ainsi lissées représentent l'évolution des revenus annuels cumulés des trois dernières années et retracent mieux que des pourcentages propres à chaque année, très fluctuants et de grande ampleur, l'évolution des résultats économiques des exploitations. La notion d'évolution à moyen terme retenue dans le commentaire concerne les évolutions annuelles entre la moyenne des années 2006 à 2008 d'une part, et 2009 à 2011 d'autre part.

■ Au niveau national et régional, les données de base sont les résultats détaillés des comptes par catégorie d'exploitations (Otex) observés dans le Rica. Dans le cas où les résultats d'une ou plusieurs Otex ne sont pas suffisamment représentatifs dans une région, des procédures d'arbitrage et de traitement des ruptures temporelles des données de départ sont appliquées. Le résultat pour l'ensemble de la région est ensuite recalculé en agrégeant les données par Otex avec des pondérations issues du Recensement de l'Agriculture.

■ Afin de retracer les disparités au sein des régions, un indicateur d'évolution du revenu est également calculé par département. Il s'appuie sur les résultats du Rica par région et catégorie d'exploitations, pondérés par la structure de production propre à chaque département.

Evolution des indices IPPAP et IPAMPA

Base 100 en 2005



Sources : SSP, Insee

Pour en savoir plus :

Cette publication s'accompagne d'un « Chiffres et données » n°57 - juin 2012 reprenant l'ensemble des données relatives aux comptes provisoires

© AGRESTE
2012

Prix : 2,50 €



Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
51, rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Hervé DURAND
Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
Composition - Impression : SRISET Aquitaine
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412